

CENSTIMCO

visite du 8 juin 2017

MAIS QU'EST-CE QU'EST DONC UN LIVING LAB ?

C'est dans l'optique de pouvoir trouver réponse à cette question que je suis partie de Saint Denis pour rejoindre l'hôpital Broca dans le 13eme arrondissement un jeudi soir.

En plein Paris, j'arrive dans un lieu étrange, mi hôpital, mi lieu de vie avec son jardin magnifique, coin de verdure au cœur d'un quartier animé de la capitale. Les personnes âgées sont là parfois, elles circulent librement.

Nous sommes reçues, Claire Terra du CMS Nanterre, Mariana Dorsa et moi par Samuel Benveniste le directeur de CENSTIMCO. Rapidement il demande à son collègue Philippe Lopez, psychologue social de nous rejoindre.

Nous apprenons que CENSTIMCO ou le « centre d'expertise national en simulation cognitive » est une association hébergée au sein de l'hôpital Broca. Son travail se focalise sur le développement des technologies pouvant apporter de l'aide aux personnes ayant des troubles cognitifs et à leur entourage. Une approche du handicap qui a toute sa place.

L'équipe part du constat que la problématique est liée, plus qu'aux outils technologiques eux-mêmes, à leur usage et au-delà à tout ce qui touche à l'organisationnel autour des outils. Il est nécessaire de travailler sur ce qu'il y a à mettre en place autour de la technologie. C'est dans ce but que CENSTIMCO est initialement mis en place avec une action de laboratoire de recherche en tant qu'entité qui travaille sur les nouvelles technologies en direction des personnes âgées.

A partir de 2011, l'idée émerge d'aller plus loin en développant les partenariats entreprises sur le déploiement des technologies. L'idée n'est pas tant de travailler sur les techno proprement dites mais sur les stratégies de mise en œuvre et d'outiller ces entreprises afin qu'elles s'approprient ces enjeux et les anticipent au mieux dans les phases de développement. **C'est la mise en place du fameux Living Lab : une entreprise qui veut mettre en place un nouveau projet de santé travaille avec CENSTIMCO et des groupes de personnes concernées (ici des personnes âgées ayant des troubles cognitifs et/ou leurs proches) en suivant 4 étapes : l'étude de besoins, la co-construction in vitro, la co-construction in vivo et l'évaluation.** C'est une recherche très appliquée qui permet par exemple dans la phase de co-construction in vivo de travailler sur l'organisation du dispositif et dans l'évaluation de prendre en compte des critères tels que l'utilisabilité, l'acceptabilité, le prix, le temps gagné côté professionnels ou encore les économies systémiques. Dans ce cadre, **CENSTIMCO joue un rôle d'expertise et de médiation entre industriels et usagers.**

Les Living Lab existent aujourd'hui sur de nombreuses problématiques de santé (diabète par exemple). La particularité est en réalité d'être une **approche centrée utilisateurs** qui est menée selon Samuel Benveniste avec des garanties éthiques.

L'équipe est constituée d'une directrice à mi-temps, d'un directeur adjoint, d'un psychologue social et d'une assistante administrative. Elle fait appel en fonction des projets à des consultants externes. En ce qui concerne les financements les projets sont financés à moitié sur subventions publiques et privées. Le reste est constitué de prestations aux industriels, parfois de dons ou de legs. Les industriels sont représentés au conseil d'administration de la structure.

Ce qui m'a touché c'est la manière dont l'équipe de CENSTIMCO dans sa **fonction de médiation** parvient à **mobiliser et impliquer les personnes** âgées dans l'expérience du Living Lab

Ce qui m'a intéressé dans l'expérience du Living Lab c'est la **dimension partenariale** usagers/ industriels pour avancer sur des **solutions plus adaptées** aux besoins des personnes

Ce qui m'a interpellé ce sont les applications potentielles de cette méthodologie de travail (développement de la santé connectée, amélioration du parcours de santé...)

Ce qu'il me manque comme **information** pour mieux comprendre, c'est la manière dont les relations se nouent avec les industriels, notamment dans la mesure où ils participent activement au financement des projets dans un contexte de réduction des crédits de recherche publique. Je me demande toujours si les garanties d'indépendance sont suffisantes et garanties

Note d'étonnement
de Emilie Henry
(ACSBÉ)